

fait sa jonction avec Van Halen et tous deux attaquaient Séville. Le régent, loin de se retirer en Portugal, était décidé à prolonger la lutte. On croyait qu'après s'être donné rendez-vous devant Séville, Espartero et Van Halen avaient l'intention de se porter sur Cadix comptant sur l'appui de l'Angleterre pour s'y maintenir. Peut-être lorsqu'Espartero connaîtra les succès de Narvaez et la déchéance qui vient de le frapper, adoptera-t-il ce parti extrême, seule chance que la fortune puisse lui offrir après la perte de la capitale.

Les opinions sont très-divisées à Madrid; les uns veulent la convocation des cortès ou le cabinet Lopez, tandis que d'autres seraient d'avis de réunir la junte centrale. Les christinos, car ce parti se montre déjà au grand jour, réclament la majorité immédiate d'Isabelle II. Les exaltados, auxquels se réunissent les espartéristes, demandent la prolongation du conseil de régence pendant la minorité. Narvaez ne s'est pas encore prononcé; il attend la réunion des cortès pour leur soumettre ses projets à cet égard.

Les correspondances ne sont pas d'accord sur le sort de Mendizabal. Les uns prétendent qu'il s'est réfugié à l'ambassade anglaise; d'autres, au contraire, disent qu'il a répandu ce bruit pour favoriser sa fuite et prendre le tems de s'éloigner.

Quant à Zurbano, qui était descendu à l'hôtel de la *Amistad*, on prétend qu'il a pris sa route vers l'Andalousie et qu'il est allé rejoindre Espartero.

Linnery et Seoane, dont les correspondances ne parlent pas, seraient partis pour la France, d'après la *Presse*.

Quelques désordres ont eu lieu le 24 au soir: on dit que quatre soldats de la division d'Aspiroz ont été tués par des gens du peuple qui criaient: *Vive Espartero!* Quoiqu'il en soit maintenant, Madrid est tranquille et les 36 000 hommes de troupes qui composent aujourd'hui sa garnison imposent à la populace, qui aurait voulu pour son propre compte mettre le désordre à profit.

Le ministre de la guerre Serrano, arrivé la veille à Madrid, a ordonné au capitaine général du premier district de faire rentrer dans les magasins d'où elle a été extraite, toute la poudre qui avait été placée dans les divers points de la capitale, en commençant par celle qui se trouve au palais.

On croit qu' aussitôt que le ministère Lopez sera au grand complet et qu'il aura pu en délibérer, il sera adressé un manifeste à la nation. Des forces imposantes sont concentrées dans la capitale, il a été distribué, le 25, 48,000 rations. Des patrouilles circulent dans tous les quartiers pour maintenir l'ordre. Il est probable que le premier acte du ministère sera de dissoudre les juntes et de convoquer les cortès.

— Le gouvernement français n'a fait publier lundi soir aucune dépêche télégraphique concernant les affaires d'Espagne, et il n'est arrivé par la voie ordinaire aucune nouvelle postérieure à celles déjà connues. On disait à la bourse de Paris que le gouvernement avait appris cependant l'entrée d'Espartero à Séville, après trois jours de bombardement, ce qui ne devrait point étonner; et, d'après une autre rumeur, il aurait appris au contraire que le siège de Séville aurait été levé à l'approche du général Concha. Tout ce qui se passe dans l'Andalousie est du reste d'un intérêt secondaire, maintenant que Madrid a accepté le nouveau gouvernement; il n'est guère possible de croire à une résistance de quelque durée de la part des troupes d'Espartero lorsqu'elles auront connaissance de leur isolement.

— Une révolte militaire vient de renverser en Espagne le pouvoir qui avait déplorablement usé de sa prérogative, mais qui était constitué par les lois. Nos conservateurs ont battu des mains à ce dénouement comme ils avaient applaudi à la révolte. Cela prouve que leurs scrupules constitutionnels s'évanouissent promptement quand ils ont quelque passion à satisfaire. Nous le savions, mais nous ne sommes pas fâchés qu'eux-mêmes, dans leur entraînement, aient pris soin de le dire à la France.

Ils affirment à présent qu'il va s'organiser à Madrid un gouvernement régulier, et que ce gouvernement sera aussi favorable aux intérêts français que celui du régent l'était aux intérêts de l'Angleterre.

Nous ne voyons pas comment le droit pourrait sortir aisément de la violation manifeste de la constitution et des lois, le respect pour l'autorité de la rébellion militaire, et l'ordre de l'anarchie; mais nous souhaitons qu'un pouvoir, quel qu'il soit, capable de se faire obéir, mette un terme prochain aux agitations stériles et aux sanglantes divisions de la Péninsule. Quel que soit ce pouvoir, s'il répare des calamités qui se renouvellent depuis trop long-tems, s'il rend à nos voisins la paix et la sécurité, s'il contribue à raffermir les relations d'amitié et de confiance qui devraient toujours exister entre la France et l'Espagne, nous ferons des vœux pour qu'il se maintienne. Il nous serait bien facile de récriminer contre les calomnieux qui accusent l'opposition de faire des efforts pour empêcher ou retarder le retour de cet heureux accord entre les

deux gouvernements, entre les deux peuples; il nous serait bien facile de les confondre; mais nous pousserons la circonspection aussi loin qu'elle peut aller, et nous nous abstenons de toute parole qui, en expliquant le passé, pourrait créer dans l'avenir des obstacles à la politique de notre cabinet. Laissons faire le tems, et sachons lui gré de tous les résultats heureux qu'il pourra amener et qu'il n'est plus guère permis d'attendre de la sagesse des hommes.

(Siècle.)

— Le *Messenger*, qui avait été muet hier, publie ce soir les dépêches suivantes:

« Bayonne, le 31 juillet.

Le bombardement de Séville a continué le 22 activement. Les désastres sont considérables. Le 23, on a cessé le feu. Un parlementaire s'était présenté. Espartero et Van Halen étaient encore, le même jour, sous les murs de la ville.

Les forces expéditionnaires parties de Madrid pour l'Andalousie se composent de 16 bataillons, 600 chevaux et de quelques batteries.

« Bayonne, 1^{er} août.

Le duc de Baylen est nommé tuteur provisoire de la reine.

Le ministère a changé la municipalité de Madrid; le premier alcalde est M. Domenech, et le deuxième M. Madoz.

Le général Cortinez est nommé directeur du corps d'état-major.

M. Olozaga est réintégré dans ses fonctions de fiscal du tribunal suprême de guerre et de marine.

« Bayonne, 1^{er} août.

Les généraux Ricafort et Miuissir ont adhéré au pronunciamiento à Cáceres et à Ciudad-Real.

Il est impossible d'expliquer honorablement pour le duc de la Victoire l'attaque de Séville, si l'on n'admet qu'il comptait sur la résistance de Madrid et voulait rétablir par un coup retentissant l'autorité de ses armes. Le régent canonisait la capitale de l'Andalousie au moment même où il croyait que Narvaez et Aspiroz étaient battus par Seoane, et sans approuver en aucune manière ces destructions de villes, on peut reconnaître qu'au point de vue militaire Espartero suivait une combinaison qui n'était pas sans chances de succès si l'armée lui eût été en partie fidèle.

Maintenant que la révolution militaire est maîtresse dans Madrid et s'est fait admettre dans Saragosse à certaines conditions, une plus longue résistance de la part du régent serait coupable. Il ne pourrait se relever de la déchéance dont il a été frappé d'une manière que nous avons assez qualifiée, qu'en rallumant la guerre civile qu'il a l'honneur d'avoir éteinte dans son pays. Nous espérons donc qu'inspire par son propre intérêt, le régent cessera tout combat dès qu'il sera informé des événements qui se sont passés devant Madrid le 22 et le 23, laissant à ceux qui l'ont renversé la tâche de donner à l'Espagne ce qu'ils lui ont promis: la liberté, le bonheur, la sincérité du gouvernement parlementaire.

Le prononcement des généraux Ricafort et Miuissir, qui commandent en Estramadure, a dû avertir le régent que la lutte est désormais inutile. Zurbano, qui a obtenu de se rendre de sa personne en Andalousie, achèvera sans doute par ses rapports de décrire les dernières illusions d'Espartero. Il faut céder et subir l'exil à son tour.

(Siècle.)

— Le divan, poussé par la Russie, marche d'un pas rapide dans la voie de perdition. Il ne s'agit de rien moins que de rompre en visière aux puissances européennes et de reconstruire l'unité de l'empire par la force des armes. A cet effet, Rizat-pacha, un ancien garçon baigneur, qui passe pour s'être mis, par de basses complaisances, dans la faveur du sultan Mahmoud, et qui se soutient, Dieu sait comment, dans celle d'Abdul-Medjid, son fils, a été nommé feld-marechal de l'armée ottomane. La Porte ne parle plus que par cinquante et cent mille hommes.

On se souvient de ce fameux manifeste de 1828, dans lequel le sultan déclarait n'avoir traité avec les Russes que pour les tromper, supporté une paix onéreuse que pour mieux attendre l'occasion d'une guerre favorable. La Russie voudrait-elle recommencer cette tragédie qui s'est dénouée par le traité d'Andrinople? Cela ne serait pas improbable; si les affaires d'Irlande continuent de lier les bras à l'Angleterre, si les tristes complications dans lesquelles s'enchevêtrent les destinées de l'Espagne occupent les forces de la France, le czar pourrait bien envahir la Moldavie et la Valachie, se fiant à l'Italie, d'un côté, à la Prusse de l'autre, pour contenir l'Autriche. Toutefois, en attendant qu'il convienne à l'empereur Nicolas de se faire déclarer la guerre par les imbéciles et les traîtres qu'il tient à sa solde dans le divan et dans le palais du sultan, il paraît que c'est contre la France que les Turcs veulent essayer leurs forces par une attaque indirecte.

— On écrit de Toulon, 26 juillet:

« Le *Journal de Constantinople* du 1^{er} juillet annonçait que le mercredi suivant le capitain-pacha devait partir pour aller faire une